



# **SOMMAIRE**

**LE FIGARO** *Nathalie Simon*

**SORTIES À PARIS** *Robert Bonnardot*

**ARTS CULTURE ÉVASIONS** *Christian Dumoulin*

**LA GRANDE PARADE** *Sylvie Lefrère*

**A2S, PARIS** *Rafael Font Vaillant*

**LES TROIS COUPS** *Florence Douroux*

**PUBLIK'ART** *Stanislas Claude*

**CULTURACTU** *Marie-Hélène Abrond*

**CARRÉ OR TV** *Marie-Christine Rochas*

**LEXTIMES** *Alfredo Allegra*

**SNES-FSU** *Micheline Rousselet*

**UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE** *Nicolas Brizault-Eyssette*

**THÉÂTRE ACTU** *Nathalie Tambutet*

**CATHY LIT ET SORT AUSSI** *Catherine Mariuzzo*

**IT ART BAG** *Apolline d'Hoop*

**CULT-NEWS** *David Rofé-Sarfati*

**PLACE-TO-BE** *Cécilia Jamart*

**FOU D'ART** *Frédéric Bonfils*

**LA REVUE DU SPECTACLE** *Safidin Alouache*

**DE LA COUR AU JARDIN** *Yves Poey*

**RADIO J** *Emma Scali*

3 juillet 2023

## LA VIE MATÉRIELLE

D'après le livre de Marguerite Duras, adapté par Michel Monnereau, qui ressuscite l'auteur de *L'Amant* (Gallimard, 1994). Dirigée avec maestria par William Mesguich, Catherine Artigala incarne l'écrivain qui dresse le bilan de sa vie. « J'aurais voulu parler de tout et de rien... » (Jusqu'au 27 août, Lucernaire, Paris 6<sup>e</sup>.)





**14 juin 2023**

Une adaptation de Michel MONNEREAU, de ce recueil dédié Jérôme BEAUJOUR en 1987, par Marguerite DURAS aux Éditions POL.

Anne, qui est allée à la Première de ce spectacle, pour Sorties à Paris, recommande chaleureusement cette affiche, elle a passé un moment délicieux dans un coin du "Paradis", le nom de la salle du Lucernaire où est jouée ce petit bijou.

"Un excellent spectacle, avec une extraordinaire comédienne, dans une Mise en Scène, toute en délicatesse, de William MESGUICH. de très longs applaudissements très mérités. Une affiche annoncée, d'évidence, comme l'un des succès de cet été".

Avec:

Catherine ARTIGALA

En plus de la Mise en Scène, William MESGUICH signe le décor et les Lumières.

Son: Matthieu ROLIN

Costumes: Sonia BOSC



20 juin 2023

# La vie Matérielle de Marguerite Duras

Dans un seule en scène d'une heure, **Catherine Artigala** se met dans la peau de Marguerite Duras. Cette figure majeure de la littérature française nous confie les moments importants de sa vie, sa naissance en Indochine, sa mère, ses addictions à l'alcool, aux hommes, ses positions féministes....et ce qui est sa raison d'être essentielle, l'écriture. Toutes ces confidences, poétiques, empreintes d'émotions, sont souvent dites sur un ton humoristique.

Le texte de **Michel Monnereau**, subtilement mis en scène par **William Mesguish**, met admirablement en relief les moments-clés de cette vie hors norme. **Catherine Artigala** incarne une Marguerite Duras plus vraie que nature. Un grand Bravo pour sa talentueuse prestation. Venez découvrir ce magnifique portrait tout en nuance au **théâtre Lucernaire**, 53 rue Notre-Dame des Champs, 75006 Paris, du mercredi au samedi à 21h et le dimanche à 17h30, jusqu'au 27 août 2023.  
**Téléphone** : 01 45 44 57 34





20 juin 2023

## La vie matérielle : Marguerite Duras, la femme moderne qui nous ressemble



Par Sylvie Lefrère - [Lagrandeparade.com/](https://lagrandeparade.com/) Pénétrer dans l'enceinte du théâtre Lucernaire, c'est une immersion dans un lieu chargé d'histoire, qui reste toujours animé. Un bar, un restaurant, une librairie, plusieurs salles de spectacles, théâtre et cinéma. Ce soir nous sommes invités à monter un escalier puis un autre, puis un autre pour atteindre la salle Le Paradis.

Catherine Artigala nous attend. La ressemblance est troublante. Elle est assise au fond d'un fauteuil, dans sa tenue neutre, intemporelle. Derrière ses lunettes noires, nous sentons son regard. Celui de la femme curieuse des autres. Elle nous fait pénétrer dans ses souvenirs en commençant par les dernières années de sa vie. Nous allons circuler dans son parcours sentimental en suivant ses émotions au rythme de son flux veineux, des battements de son coeur, de l'oxygène véhiculée dans ses artères.

Elle a eu de belles rencontres. Elles s'en souvient comme si c'était hier. L'alcool a été son compagnon le plus fidèle. Il a dû accentuer certains de ses plaisirs.

Dès le plus jeune âge, elle est au contact du corps de l'autre. Elle y va sans peur. Offerte. Curieuse de nouvelles expériences. Une sensibilité à ses sensations s'éveillent, et révèle une part de son écriture. Qui oubliera " L'amant"?

Au milieu de ce décor, elle marche, tout en racontant cette vie singulière remplie d'aventures.

La littérature, le cinéma, la musique, sont ses voyages. Les hommes la poursuivent. Elle a une attraction particulière. L'un dort sur son paillason, d'autres lui téléphonent en quête de rendez-vous. Elle en joue. Elle a une prédilection pour l'été. Sa chaleur ponctue ses plus forts souvenir.

Elle partage son regard sur sa famille, sur sa mère. Elle nous rappelle que nous sommes tous pétris par notre histoire familiale qui nous plombe, et un jour on s'en libère.

Elle pose un regard sur la femme de cette époque, la femme au foyer. Elle gardera un intérêt pour l'hygiène. Pour le reste vous savez.

Elle nous parle de ses amours, traçant des lacets entre les tables de la scène. Remplir son verre irrigue ses étapes. Elle aime les hommes, et les paysages. L'exotisme de l'Indochine, la beauté de la mer qu'elle aime contempler, sa maison de Neaufles.

Les quelques notes d'Indian song nous enveloppent en volutes.

Puis nous quittons la salle chargée par l'histoire intime de Marguerite Duras, femme moderne qui nous ressemble.

### LA VIE MATÉRIELLE

De : Marguerite Duras

Mise en scène : William Mesguich

Une performance de :

Catherine Artigala

Adaptation : Michel Monnereau

Création sonore : Matthieu Rolin

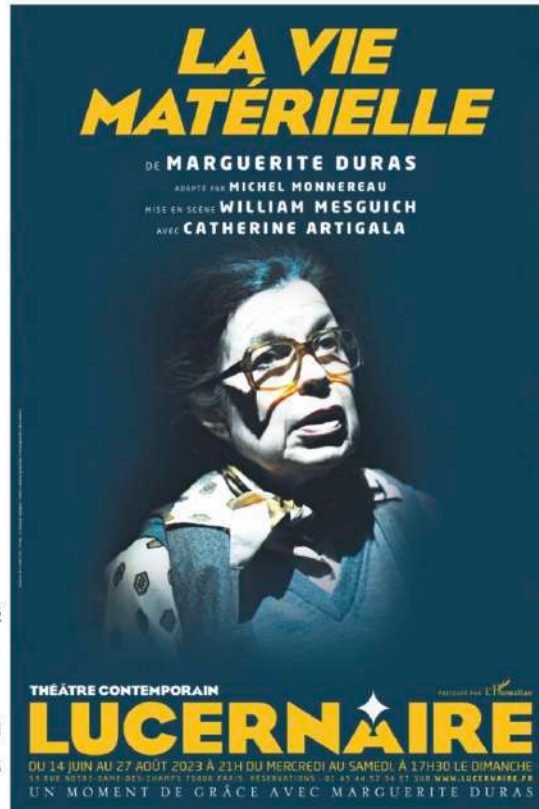
Lumière et décors : William Mesguich

Costumes : Sonia Bosc

Production : Passage production

Dates et lieux des représentations:

- Jusqu'au 27 août 2023 au Théâtre du Lucernaire - PARIS
- <https://www.lucernaire.fr/>



# A2S, Paris

**Art, Société, Science : quoi de neuf à Paris ?**

---

## THÉÂTRE. «La Vie matérielle»

*Texte: Marguerite Duras. Adaptation: Michel Monnereau. Mise en scène, lumière et décors: William Mesguich. Jeu: Catherine Artigala. Création sonore: Matthieu Rolin. Costumes: Sonia Bosc. Durée: 1h.*

Dans ce beau spectacle, Catherine Artigala interprète superbement, seule en scène, l'écrivaine, dramaturge, scénariste et cinéaste Marguerite Duras (1914-1996). Théâtralisé, le jeu d'Artigala, habitée par le personnage, ne cherche pas à imiter Duras d'une façon trop réaliste.

Sur la scène, Artigala - formée, notamment, au Conservatoire de Toulouse, entre 1979 et 1981 - est toujours en mouvement, dansant parfois, allant s'asseoir de temps en temps, sur une banquette, un fauteuil, une chaise ou même dans la salle parmi le public.

À plusieurs reprises, la comédienne boit des verres de vin (blanc), car l'ivresse alcoolique est l'un des thèmes de l'œuvre de Duras ; celle-ci disait que c'était dans l'alcool qu'elle écrivait.

< Je n'étais jamais saoule, même si je buvais tout le temps >, affirmait-elle.

Au cours du spectacle, quelquefois, on entend fugitivement la voix enregistrée, hors champ, d'Artigala, toujours dans le rôle de Duras. Agrémenté, par moments, de quelques notes de piano, le spectacle se termine par la voix de Barbara, interprétant sa chanson «Ma plus belle histoire d'amour» (1966). Metteur en scène du spectacle, William Mesguich, qui, par ailleurs, est également cinéaste et comédien, explique que le spectacle «s'articule autour du dire, de la brutalité des mots qui, dans la bouche de Duras, se transforme en émotion».

Le texte du spectacle est une adaptation - par Michel Monnereau (Grand Prix de Poésie pour la jeunesse en 1994) - d'un livre qui, intitulé «La Vie matérielle», est un recueil d'une cinquantaine de courts textes de Duras paru en 1987 et dont l'écrivaine disait qu'il n'avait «ni commencement ni fin ni milieu». Mêlant autobiographie et confidences, avec des réflexions sur la création littéraire, ce livre a été traduit dans une vingtaine de langues.

### *Dans un train de nuit, Marguerite Duras fait l'amour avec un inconnu*

Parmi les thèmes de ce livre dont certains sont repris dans le spectacle, figurent la maternité et l'écriture. Dans le texte de la pièce, Duras évoque notamment Yann Andréa (1952-2014), son dernier compagnon, auquel elle consacra un livre, «Yann Andréa Steiner» (1992).

Au cours du spectacle, Duras raconte, par ailleurs, une folle passion amoureuse lors de l'enterrement de sa mère, ainsi que ce jour où, à 4 ans, un garçon de 11 ans l'a forcée à le masturber - < *Toute sa vie, ma mère a cru que j'avais oublié, alors que cela ne m'a jamais quittée.* > Duras se rappelle également cette nuit, à 16 ans, où, dans un train, elle a fait l'amour avec un inconnu.

Dans le spectacle, Duras parle aussi du désir sexuel que, selon elle, les écrivaines provoquent chez certains de leurs lecteurs, comme par exemple ce jeune homme qui, un matin à 9h, arriva devant la porte de Duras, comme il le lui avait annoncé, avec la ferme intention de lui faire l'amour !

< Devenue un mythe littéraire et même une mythologie, Duras - femme si forte, brillante, complexe et si fragile à la fois - a influencé une génération d'écrivaines françaises >, observe Benoît Lavigne, directeur du théâtre parisien Lucernaire, où nous avons vu le spectacle.

Pour sa part, Monnereau estime que Duras est «une des figures majeures de la création artistique de la seconde moitié du XXe siècle», tandis que Mesguich évoque, de son côté, la «drôlerie de Duras, son culot, son insouciance parfois, sa radicalité souvent».

23 juin 2023

## Marguerite Duras à cœur ouvert

Par Florence Douroux

Les Trois Coups

**Dans « La Vie matérielle », texte écrit alors qu'elle est à l'apogée de son œuvre, Marguerite Duras évoque sa vie personnelle et artistique, tout en dressant un état des lieux lucide de son époque. Dirigée par William Mesguich, Catherine Artigala endosse avec un talent fou le rôle de cette femme hors norme, dans une adaptation intime et précieuse.**

Rares sont les monologues de Marguerite Duras. *La Vie matérielle* est sans doute son livre le plus personnel, le plus concret, celui qui, disait-elle, devait « *contenir cette écriture flottante de la Vie matérielle, ces allers et retours entre moi et moi, entre vous et moi dans ce temps qui nous est commun* ». Sont égrenées, dans la langue superbe de l'autrice, des réflexions majeures de la seconde moitié du XXe siècle. Qui dira mieux que Duras ce que représentait cette « *Vie matérielle* » des femmes, encore en 1987, date de publication du livre ? A-t-on mieux décrit qu'elle cette « *continuité silencieuse et inapparente* » de la journée de la « *bonne mère de famille* » ?

Duras entrelace ses souvenirs personnels, son enfance en Indochine, ses frustrations, ses addictions et des réflexions sur son époque. Elle parsème son récit des titres de ses œuvres, des noms de ses personnages. Qui ne serait pas touché à la seule évocation de *Moderato Cantabile*, d'*India Song* ou de *l'Amant*, ne peut qu'être frappé par la simplicité et l'intelligence avec laquelle l'autrice parle de l'ivresse au féminin, ce « *scandale* », de la sexualité, de Yann, son jeune amant ; ou encore, de sa mère, présente dans toute son Au cœur de ce propos, exigeante, obsessionnelle : l'écriture, et tout ce qu'elle représentait encore au début de l'œuvre durassienne : « *Pendant quinze ans, j'ai jeté mes manuscrits aussitôt que le livre était paru (...). Je crois que c'était pour effacer le crime, le dévaloriser à mes propres yeux (...) pour atténuer l'indécence d'écrire quand on était une femme* ».

Michel Monnereau a adapté le livre en choisissant les textes qui lui paraissaient incontournables. Un panel qui fait apparaître l'autrice dans toute son audace, sa radicalité et son humour ; avec, au-delà de toute contingence sociale, son idée de la liberté. Nul besoin d'être un grand familier de Duras pour apprécier à sa juste valeur la force de cette proposition.

## « Je suis Marguerite à fond ! »

Tandis que le public s'installe, la comédienne, calée dans un fauteuil en milieu de scène, attend, parfaitement immobile. On ne voit pas ses yeux, dissimulés par d'imposantes lunettes de soleil. Déjà, ainsi, sans regard, l'impression est forte : une pause, un port de tête, les poignets et les doigts habillés de breloques, jupe, gilet et bien sûr... le fameux foulard de MD. Elle est là : l'incarnation est immédiate, Catherine est déjà Marguerite, sans avoir dit un seul mot, sans le moindre geste. « *Un jour, je suis arrivée à l'une des lectures avec un petit quelque chose symbolique de Duras et des lunettes et William m'a dit : Tu es Marguerite! ; je l'avais trouvée, instinctivement, sans l'avoir jamais rencontrée ; un jour, c'est là, et il n'y a pas d'explication. C'est presque une grâce* ».

Adroitement dirigée par William Mesguich, Catherine Artigala a visé juste. Sans imiter MD, à laquelle du reste, hormis sa petite taille, elle ne ressemble pas, elle adopte une diction et une articulation certes marquées, mais bien différentes. Ce faisant, la comédienne a évité tous les pièges. Qu'on ne s'attende pas à ce qu'elle reproduise le célèbre phrasé Duras, avec ses syllabes détachées et ses accentuations de consonnes.



Endosser une personnalité aussi forte sans se glisser dans un modèle : le pari est gagnant. Là réside la puissance de cette interprétation. Ce que Catherine Artigala nous montre, ce qu'elle « *imagine personnellement* » de Duras, de sa façon d'être, d'exister, semble hallucinant de vérité. « *Je suis Marguerite à fond !* » : la phrase sort du cœur. C'est probablement l'une des clés de réussite de ce jeu. La comédienne devient « notre » Duras, par sa vision, qui, instantanément, s'impose à nous : un vrai tour de force, dans lequel tout est question de sincérité, de conviction et surtout, de présence.

Adaptation, mise en scène, interprétation, lumières : tout est juste, efficace, soigné. La comédienne semble tracer son texte dans l'espace. Elle l'habite totalement, précieusement, comme on le fait d'un appartement qu'on aime : celui, en l'occurrence, de

« *Il fallait éviter toute tiédeur, faire ressortir un côté ardent* » explique la comédienne.  
C'est fait. L'intelligence du spectacle a opéré. Une heure riche d'émotions et de  
fulgurances avec Duras, ce n'est pas rien. ●

**Florence Douroux**

---

***La Vie matérielle, de Marguerite Duras***

Le texte est édité aux Éditions P.O.L et chez Gallimard, Collection Folio

Adaptation : Michel Monnereau

Mise en scène : William Mesguich

Avec : Catherine Artigala

Création sonore : Matthieu Rolin

Lumière et décor : William Mesguich

Costumes : Sonia Bosc

Durée : 1 heure

Théâtre Le Lucernaire • 53, rue Notre-Dame-des-Champs • 75006 Paris

Du 14 juin au 27 août 2023, du mercredi au samedi à 21 heures, dimanche à 17 h 30

De 10 € à 28 €

Réservations : 01 45 44 57 34 ou en ligne



23 juin 2023

Sélectionné par la rédaction

Spectacles/Théâtre

# Marguerite Duras ressuscitée avec grâce sur la scène du Lucernaire dans *La vie matérielle*

Par **Stanislas Claude** - 23 juin 2023

Le **Lucernaire** laisse le champ libre à **Catherine Artigala** ressemblante en diable à la grande **Marguerite Duras**. Femme de lettres, dramaturge, scénariste et réalisatrice, elle a animé la scène littéraire française jusqu'à sa mort en 1996. En adaptant l'ouvrage **La Vie Matérielle** paru en 1987 et centré sur sa relation avec l'alcool, **Michel Monnereau** en fait une femme complexe, à la vie riche et dense entre récits d'**Indochine**, **Paris**, **Neauphle-le-chateau** et **Trouville**. La pièce se veut une confession à cœur ouvert, puissante et animée, de quoi ravir une audience conquise.

## Un témoignage vibrant

La mise en scène de **William Mesguich** est vivante. Entre photos, livres, papier et bouteilles, l'interprète évolue en liberté, seulement rattachée au monde des vivants par son récit. La comédienne se poste face au public, elle mime des pas de danse, elle se rappelle et évoque son addiction à l'alcool, qu'elle parvient parfois à fuir pour y revenir inéluctablement à chaque fois. Les paroles intimes rappellent sa vie amoureuse et sexuelle, sa relation passionnée avec le jeune **Yann Andréa** et sa mère. Figure tutélaire de son existence, elle a marqué son enfance et sa carrière littéraire, cette dernière toujours tournée vers des autobiographies romancées. Les multiples prix littéraires et le poids de son œuvre dans la postérité ont rendu la dame devenue vieille et caricaturale, droite dans ses bottes, toujours vêtue des mêmes oripeaux et la voix toujours vibrante. La scène se veut un fourre-tout de souvenirs et de chaînes qui enserrant l'auguste femme, fière de son parcours et aux propos teintés d'un beau féminisme. Sa vie fut sans concessions, pas sans douleurs, mais toujours menée tambour battant. La pièce dure 1 heure, assez pour se plonger dans un caractère hors norme et s'y attacher. Pas besoin d'être un fanatique de son œuvre pour se laisser aller et partager ce beau moment d'intimité ravivée sur la scène du **Lucernaire**.

Marguerite Duras à l'apogée de son œuvre nous invite à une confession intime passionnante. Sur le ton de la confidence, elle fait le bilan de sa vie personnelle et artistique : l'enfance en Indochine, le rapport à la mère, les lieux fondateurs de sa vie, la vie amoureuse et sexuelle, l'alcool, la rencontre avec Yann Andréa, le féminisme (la mère, l'amante, la femme au foyer), le rapport à l'injustice, à la célébrité. Nul besoin d'être un familier de l'œuvre pour découvrir cette vie hors norme.

Une performance de Catherine Artigala dans une mise en scène subtile de William Mesguich.

Avertissement : ce spectacle est déconseillé aux moins de 14 ans.

**Détails:**

Mercredi < samedi **21h** | Dimanche **17h30**

## **Marguerite Duras au Théâtre Lucernaire: une vie en scène !**

Elle est seule. Assise dans l'ombre, calée dans un fauteuil, cachée derrière ses lunettes et comme figée dans le temps. Les spectateurs entrent dans une salle à l'ambiance clair-obscur. Peu à peu, le silence se fait, l'écoute s'installe. Catherine Artigala joue "La Vie matérielle" de Marguerite Duras au Théâtre Lucernaire jusqu'au 27 août. Mise en scène par William Mesguisch, elle incarne l'écrivaine de "L'Amant" dans un bilan de vie poignant.

Seule en scène, sur le ton de la confidence, la comédienne s'anime soudain. Durant une heure, nous allons revisiter les pages de son existence. "La Vie matérielle", c'est avant tout un ouvrage écrit en 1987 avec Jérôme Beaujour. Un écrit dont elle disait qu'il n'avait "ni commencement, ni fin et pas de milieu". Un ouvrage confidences sur son passé, son fil de vie. Une conversation que Catherine Artigala/Marguerite Duras nous transmet par le jeu, la voix, les silences et le geste. Elle nous interpelle, parfois les yeux dans les yeux, nous prenant à témoins.

Catherine Artigala qui se confond avec l'écrivaine est **captivante**, lorsqu'elle raconte son enfance dans la région de Saïgon, **émouvante** dans l'évocation de sa mère, **visionnaire** quand elle analyse la **condition féminine**, la société patriarcale et la liberté d'être mais aussi **au bord de la folie**, lorsqu'elle évoque sa relation à l'alcool, ses crises de delirium tremens. Alternant mouvement et vagues de calme, Catherine Artigala, sous les lumières intimistes et les décors de William Mesguisch est véritablement Marguerite Duras dans une adaptation sensible de son oeuvre qui révèle sa personnalité complexe et attachante.

"Ce qui remplit le temps, c'est vraiment de le perdre" disait l'écrivaine. Vous ne le perdrez pas en allant la rencontrer sous les traits de Catherine Artigala au Lucernaire et vous en sortirez transformé.

Adaptation: Michel Monnereau

[Réservations sous ce lien](#)

**Marie-Hélène Abrond**

**Publié le 26 juin 2023**

30 juin 2023

## La vie matérielle au Théâtre Lucernaire



Par Marie-Christine pour Carré Or TV

### Intime tête à tête

Michel Monnereau a adapté pour le théâtre « La Vie Matérielle » de Marguerite Duras. Écrite en 1987, l'auteure eut envie d'ouvrir son cœur aux lecteurs et de se livrer à des confidences traitant de sujets les plus variés : Souvenirs d'enfance, sexualité, alcool, amours, mort, faits d'actualité...

« La Vie Matérielle » est en quelque sorte une parenthèse dans l'œuvre de Marguerite Duras.

Pour interpréter un tel monstre de la littérature du 20ème siècle, il fallait avant tout : Une Voix ! Une femme pas très grande en taille et bien sûr, une très forte personnalité. Le choix de la comédienne a été judicieux, car Catherine Artigala est parfaite. Elle est dans la peau de Marguerite Duras.

Durant 1 heure, de sa voix grave et ferme, elle nous livre sans tabou aucun, ses expériences les plus intimes touchant à ses amours et à sa sexualité débridée. Sa curiosité puis son intérêt sur le sujet et ceci depuis l'enfance en Indochine, puis adolescente à Paris. Enfin jusqu'à ses dernières années avec celui qui sera son dernier compagnon Yann Andréa Steiner, dont elle fera son exécuteur testamentaire.

Une vie tumultueuse, brûlant la vie par les deux bouts : Sexe, alcool, plusieurs cures de désintoxication sans grand succès.

Son récit sur l'alcool avec « Moderato Cantabile » ; les personnages répétant le même dialogue en buvant. L'alcool est omni présent. « Moderato cantabile » sera adapté au cinéma avec comme interprètes : Jean-Paul Belmondo et Jeanne Moreau.

Avec « La Vie Matérielle », nous suivons l'itinéraire de l'auteure : Indochine, rue St Benoît, Neauphle-le - Château et Trouville sur Mer.

Anti conventionnelle à souhait et féministe, elle n'hésite pas à malmener la gente masculine. Combien d'années a-t-elle attendu pour faire jouer ses pièces au théâtre puis après tous les obstacles surmontés, l'engouement suscité par le public.

Marguerite Duras sera autant adulée que décriée : C'est la rançon d'un auteur à succès !

Alors devenue un personnage public, elle fuit Paris et trouve refuge à Neauphle, loin de toute agitation et mondanité puis enfin l'Hôtel des Roches noires à Trouville, face à la mer.

Catherine Artigala débute la pièce assise, elle se confie à nous avec ses lunettes sombres sur les yeux, vêtue d'une jupe droite et d'un chemisier très classique. Identique physiquement, cette comédienne ne reste pas figée dans son fauteuil. Elle est au contraire très mobile, nous faisant vivre gestuellement les grands événements de sa vie. Son jeu de scène est très physique.

De temps à autre la voix de la regrettée Marguerite Duras retentit.

William Mesguich en réalisant la mise en scène de cette pièce, a réussi à créer une vraie proximité avec ce mythe de la littérature française.

Le Théâtre Lucernaire étant parfait pour ce lieu de confidences partagées.

Après « Hiroshima mon Amour », « Indiana Song » puis « Savannah Bay », « Des journées entières dans les arbres ». Puis l'ultime récompense en 1984 avec le Prix Goncourt pour « L'amant ».

« La Vie Matérielle » adaptée par Michel Monnereau avec une mise en scène très intimiste réalisée par William Mesguich est un petit bijou théâtral. Par sa franchise, l'absence de tabou, cette pièce est souvent très drôle. Catherine Artigala joue à merveille une écrivaine excessive, brillante mais également très fragile. Avec ses peurs, ses angoisses expliquant sans doute son goût immodéré pour l'alcool.

Une interprétation juste avec une diction impeccable.

Un excellent moment de théâtre passé avec ce mythe incontestable que fut Marguerite Duras.

## Théâtre : La Vie matérielle

PAR ALFREDO ALLEGRA | LEXTIMES.FR | 03 JUILLET 2023 14:11



**« La Vie matérielle de Marguerite Duras », d'après le recueil éponyme *La Vie matérielle* (sous-titré Marguerite Duras parle à Jérôme Beaujour, Éditions P.O.L., juin 1987, 158 p., 11,15 €). Adapté par Michel Monnereau et mise en scène par William Mesguich. Avec Catherine Artigala (Marguerite Duras). Au Théâtre Lucernaire <sup>[1]</sup>. Jusqu'au 27 août 2023. 60'.**

Le « livre » dont est tiré cette pièce, écrit Marguerite Duras elle-même, « *n'a ni commencement ni fin, il n'a pas de milieu. Du moment qu'il n'y a pas de livre sans raison d'être, ce livre n'en est pas un. Il n'est pas un journal, il n'est pas du journalisme, il est dégagé de l'événement quotidien. Disons qu'il est un livre de lecture. Loin du roman mais plus proche de son écriture — c'est curieux du moment qu'il est oral — que celle de l'éditorial d'un quotidien. J'ai hésité à le publier mais aucune formation livresque prévue ou en cours n'aurait pu contenir cette écriture flottante de La Vie matérielle, ces aller-et-retour entre moi et moi, entre vous et moi dans ce temps qui nous est commun.* »

À l'instar du livre qui n'en est pas un, cette adaptation théâtrale de confidences et de divagations plus ou moins intimes n'est bien évidemment pas une pièce de théâtre, juste un seul en scène, un peu décousu, sans queue ni tête, dans lequel Catherine Artigala, mimant parfaitement et s'identifiant complètement à Marguerite Duras, évoque pêle-mêle les personnages emblématiques de ses romans et des thèmes plus personnels tels que la condition féminine, l'alcool, le sexe et, surtout, sa rencontre et sublime relation avec son jeune et dernier compagnon, Yann Andréa, pour qui elle aura été tour à tour et tout à la fois une mère, une sœur, une amie, un mentor et sans doute même une amante.

## « La vie matérielle »

Marguerite Duras sur le ton de la confidence



L'autrice nous invite au bilan de sa vie personnelle et artistique : son enfance en Indochine, son rapport à sa mère, sa vie amoureuse et sexuelle avec son amant indochinois, sa rencontre avec Yann Andréa, son addiction à l'alcool, son rapport à l'injustice avec l'histoire tragique du coupeur d'eau. Elle nous emmène de l'Indochine à Paris, de Neauphle-le-Château à Trouville au gré des souvenirs.

Elle est précise, donne les dates, se souvient de l'enterrement de sa mère où elle ne pensait qu'à l'homme qui l'attendait pour faire l'amour. Ce qu'elle dit de l'addiction à l'alcool s'imprime dans la mémoire : « Boire ce n'est pas vouloir mourir, mais vivre avec l'alcool, c'est avoir la mort à portée de main et ce qui empêche de mourir, c'est de savoir qu'une fois mort on ne boira plus ». Jamais d'apitoiement, un ton direct, une observation presque clinique des rapports entre hommes et femmes, une colère sourde contre la chape d'invisibilité que la société pose sur les femmes, une lassitude face aux conséquences de sa célébrité qui la poussent à fuir Paris. Elle exprime sans fard sa sexualité et son goût du plaisir que l'âge n'a pas réussi à émousser. Elle ne s'interdit rien, n'en déplaît aux bourgeois qu'elle n'aimait guère.

Mise en scène par William Mesguich, Catherine Artigala est Marguerite Duras. Regarder une photo entraîne sa mémoire au pays natal, le bruit de la pluie et la musique de son film *India Song* accompagnent l'évocation des expériences sexuelles de la jeune adolescente. Quelques notes de jazz ramènent à Paris quand l'autrice habitait rue Saint-Benoît. Un guéridon avec un verre est toujours à portée de sa main.

Catherine Artigala est assise dans un fauteuil, mocassins aux pieds, grosses lunettes sur le nez et tandis que la salle se remplit, c'est Duras qui nous observe. Elle livre les mots de l'autrice, avec leur culot, leur brutalité, leur radicalité, leur drôlerie aussi. Elle dit le texte avec une diction impeccable, directe comme l'était Duras, elle se lève, prend un verre, laisse planer des silences, au travers desquels passent les obsessions et les angoisses de l'autrice.

Bien qu'un peu gênante tant la comédienne lui ressemble, cette rencontre avec Duras, fait ressentir tout ce qu'il y avait de lucidité dans ses jugements sur sa vie et son œuvre.

*Micheline Rousselet*

**Jusqu'au 27 août au Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris – du mercredi au samedi à 21h, les dimanches à 17h30 – Réservations : 01 45 44 57 34 ou [www.lucernaire.fr](http://www.lucernaire.fr)**

# Un Fauteuil pour L'Orchestre

## La vie matérielle, de Marguerite Duras, adapté par Michel Monnereau, mise en scène de William Mesguich, avec Catherine Artigala, Lucernaire

Juil 03, 2023 | Commentaires fermés sur La vie matérielle, de Marguerite Duras, adapté par Michel Monnereau, mise en scène de William Mesguich, avec Catherine Artigala, Lucernaire



**fff** article de **Nicolas Brizault-Eyssette**

Un bon rendez-vous au Lucernaire avec Marguerite Duras et **La vie matérielle**. La mise en place de cette suite de textes, publiée en 1987, avait été conçue avec Jérôme Beaujour, concepteur de la plupart de ses entretiens cinématographiques. Cet ouvrage, comme elle le dit dans la présentation du livre « (...) *n'est pas un journal, il n'est pas du journalisme, il est dégagé de l'événement quotidien. (...) Loin du roman mais plus proche de son écriture – c'est curieux du moment qu'il est oral – que c'elle de l'éditorial d'un quotidien.* » Quarante-huit textes s'y suivent, « raccourcis » grâce à l'aide de Jérôme Beaujour, évoquant des thèmes allant de son enfance, de sa mère, de l'écriture, de l'amour, de Trouville ou Bonnard. Ceux qui ont été choisis nous offrent une sorte de « biographie express » de Duras, son enfance, sa mère, l'amour, l'alcool. Un choix net et sans doute un peu trop « sobre », si ce mot peut être utilisé ici, tout près de Duras, mais le résultat est efficace. Avant ce spectacle, aimant Duras, on peut grogner et se dire que nous ne serons pas emportés, c'est impossible, comment toucher à Duras ?? Catherine Artigala est sur scène, silhouette presque invisible, plongée dans le noir, à quelques mètres des spectateurs. Puis, lumière et... le plaisir débarque, l'intérêt, et pourquoi pas le rire ici ou là. Une fausse Duras est là, oui, mais elle gagne et nous emmène.

Une petite dizaine de textes se diffusent allègrement, nous rappellent Duras et c'est un bonheur. Ou presque, c'est vrai, quelques petits détails ne fonctionnent pas tout à fait : la lumière n'est pas d'une véritable subtilité, on allume, on éteint, c'est l'impression qui en ressort en tout cas, c'est comme si on brandissait un panneau sur lequel était écrit : « Soyez touchés, on jouit d'une subtilité lumineuse, si, si, c'est émouvant ! ». C'est un peu la même chose avec ces bandes sons qui veulent passer pour du vrai Duras sonore se collant sur du vrai Duras vivant, celui sur scène. Duras qui s'écoute, du bis, du trop, du pas besoin puisque nous sommes en train de discuter avec elle. C'est comme si d'un seul coup nous revenions sur scène, alors que nous étions déjà un peu plus loin, charmés. Et une mini déception encore, avec l'utilisation d'extraits, toujours sonores, du film *L'ami* par exemple. Dommage, des essais sensés charmer le public et qui au contraire rappellent qu'il y a un public, que ce n'est pas Duras en face mais une comédienne qu'un metteur en scène a tout fait pour la faire décoller devant nous. Et que cela ne fonctionne pas. Le doute est énorme ici. Sainte Barbara chante pour finir *Ma plus belle histoire d'amour* alors que Jeanne Moreau et *India Song* nous aurait sans doute davantage « scotchés » sur ces derniers instants.

Oui, peut-être. Mais nous sommes néanmoins emportés, séduits. Comme plongés pendant trois heures face à Catherine Artigala, alors que le spectacle n'en dure qu'une. Et pas parce que nous nous sommes ennuyés mais parce que nous étions à Hanoï, parce que nous étions amoureux de Yann Andréa, rue Saint Benoît. Parce que Duras, la vraie, celle que nous aimons, nous parlait, s'emportant parfois, grognant, amoureuse. Une bonne soirée donc, comme un partage, un échange. Qui pousse, une fois chez soi, à se saisir de **La vie matérielle** et de continuer.



LE SITE DE L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

## « LA VIE MATÉRIELLE. Un moment de grâce avec Marguerite Duras » Duras par Duras, mise en scène de William Mesguich

CRITIQUES

NATHALIE TAMBUTET 20 JUILLET 2023

Adaptation de Michel Monnereau de l'ouvrage de Marguerite Duras : *La vie matérielle. Duras parle à Jérôme Beaujour*, édité en 1987 chez P.O.L. Une sélection singulière qui nous offre la joie de découvrir autrement Marguerite Duras, d'entrer en lien direct avec elle, qui se confie à nous, se livre et se délivre. Une redécouverte d'une Duras que l'on ressent présente grâce au jeu émouvant, vif et incarné de Catherine Artigala, qui épouse gestes et voix de l'écrivaine.

L'ouvreuse nous invite à prendre l'escalier pour nous rendre tout en haut du Lucernaire dans la salle Paradis. Une salle de spectacle intime pour un seul en scène : Marguerite Duras par Marguerite Duras, interprétée par Catherine Artigala. Elle nous attend assise dans son fauteuil, face au public, dans la pénombre de la salle, lunettes noires sur le nez. Immuable. On distingue un guéridon et sur ce dernier la photo d'un portrait trône. Un univers dépouillé, peuplé de Duras. Quand la salle s'éclaire nous percevons la table d'écriture de Marguerite Duras, ses verres et bouteilles d'alcool, son environnement.

Elle s'adresse à nous, nous expose sa rencontre avec Jérôme Beaujour, qui est à l'initiative de cet ouvrage. Elle a répondu favorablement à sa demande et vient ici s'entretenir avec nous sur sa vie, sa vie quotidienne, son existence, qu'elle ne pense pas exceptionnelle. Ce qui est exceptionnel, c'est d'écrire mais pas sa vie.

L'axe de la recomposition de morceaux de vie de Duras par la sélection de Michel Monnereau éclaire l'intime de l'écrivaine relié à son parcours, son histoire. Le théâtre intérieur de Duras, riche d'enseignements, s'ouvre à nous.

Cela commence par les obsèques de sa mère et la rencontre de la jouissance, que l'on rencontre selon elle qu'une fois dans sa vie de femme. Elle se déshérite de sa mère, son choix. Un autre chapitre nous narre comment tout a commencé pour elle avec ses hallucinations et sa dépendance à l'alcool ainsi que ses cures de désintoxication à l'hôpital Américain. Elle explique son lien à l'alcool et nous rebasculons dans son enfance en Indochine, la terre de sa construction individuelle. Elle évoque son lien à la mer, la pluie, à cette terre mère. Sa mère, une institution pour elle. De sa mère, elle a hérité du goût du ménage. Des considérations sur la façon dont les hommes perçoivent les femmes, nous repartirons à son installation en France au décès de son père et à ses trois lieux de vie : Paris, Neauphle-le-Château et Trouville, son besoin vital d'entendre et de voir la mer. Son besoin d'écrire, s'entretenir de soi grâce aux autres, ce double ou miroir qu'est l'écriture.

Un monologue mis en scène de façon dynamique où alternent mises en lumière des narrations, voix off, et le côté court sert le retour dans le passé de l'écrivaine.

La comédienne est investie totalement dans la peau de Duras. Son jeu redonne des couleurs à une femme, petite, qui ne semblait pas s'aimer.

« En somme. pour des raisons diverses la honte recouvre toute ma vie. » Marguerite Duras



cathy\_lit\_et\_sort\_aussi

Suivi(e)

2078 publications

5652 followers

Livres, théâtre, ciné...

Blogging

23 juillet 2023



cathy\_lit\_et\_sort\_aussi Bonjour,

Je suis allée hier soir à la rencontre de Marguerite Duras dans "La vie matérielle" au théâtre Le Lucernaire.

Un texte en hommage aux femmes de l'ombre par celle qui ne l'était pas du tout. Mais aussi l'histoire de sa vie, son rapport aux hommes, à la boisson, à l'écriture, aux autres.

Un grand moment, une belle rencontre, je pense que je ne verrai plus les textes de Marguerite Duras de la même façon. Je vais d'ailleurs en relire certains (dès que j'ai un moment).

synopsis : Un moment de grâce avec Marguerite Duras

Marguerite Duras à l'apogée de son oeuvre nous invite à une confession intime passionnante. Sur le ton de la confidence, elle fait le bilan de sa vie personnelle et artistique : l'enfance en Indochine, le rapport à la mère, les lieux fondateurs de sa vie, la vie amoureuse et sexuelle, l'alcool, la rencontre avec Yann Andréa, le féminisme (la mère, l'amante, la femme au foyer), le rapport à l'injustice, à la célébrité. Nul besoin d'être un familier de l'oeuvre pour découvrir cette vie hors norme. Une performance de Catherine Artigala dans une mise en scène subtile de William Mesguich.



29 JUILLET 2023 THÉÂTRE

## *La Vie Matérielle, une pièce de théâtre qui révèle les mille facettes de Marguerite Duras*

Femme du XXe siècle, **Marguerite Duras** pourrait aussi bien être assimilée à la société actuelle par les thématiques qu'elle aborde dans **La Vie Matérielle**, entre autres alcool, sexualité et condition des femmes au cours de leur vie.

Les sujets qu'elle y aborde sont le miroir de sa propre vie, une vie marquée par un contexte historique particulier et des bouleversements : inceste, viol, alcoolisme. Fillette puis femme sensuelle, écrivaine engagée et féministe, **Marguerite Duras** a connu l'une des périodes les plus riches de l'histoire faisant de ses ouvrages des exemples éloquents pour comprendre la psychologie du XXe siècle.

**La Vie Matérielle** est un recueil de textes écrits par **Marguerite Duras**, interprétée par **Catherine Artigala** dans la pièce de théâtre **La Vie Matérielle** présentée au **théâtre Lucernaire**. Metteur en scène, **William Mesguich** a su repérer celle qui incarne aujourd'hui l'auteure, celle qui selon lui « est **Marguerite Duras** ». « Elle est écriture. Elle est cette force de vie qui nous bouleverse par sa drôlerie, son culot, son insouciance, parfois, sa radicalité, souvent », dit **Mesguich**.

Seule sur scène, **Catherine Artigala** nous expose pourtant un personnage aux mille facettes. Tantôt tourmentée, tant mélancolique, la comédienne nous emporte avec elle dans une réalité sans artifices parfois glauque mais touchante, mettant l'accent sur cette matérialité implacable que nous impose la vie. Les jeux de lumière jouent un rôle important dans la scénographie de la pièce, créant un équilibre harmonieux avec les décors simples qui complètent avec justesse l'agencement de la scène, située au « Paradis », dernier étage du théâtre.

Tout comme **Marguerite Duras**, **Catherine Artigala** a plusieurs casquettes : formée à ses débuts au **conservatoire de Toulouse**, on la retrouve aujourd'hui au cinéma, à la télévision, au théâtre, dans les courts et moyens métrages, mais aussi derrière la scène en tant que voix off pour Arte notamment.

Si vous appréciez cette **Marguerite Duras** qui bouscule les codes et les conventions, nous vous donnons rendez-vous au **théâtre contemporain Lucernaire** où vous retrouverez **La Vie Matérielle** jusqu'au 27 août 2023.

**Apolline d'Hoop**

**Du 14 juin au 27 août 2023 à 21h du mercredi au samedi, à 17h30 le dimanche**

**Le Lucernaire**, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris

## Théâtre

### Au Lucernaire, Catherine Artigala ressuscite Marguerite Duras

par David Rofé-Sarfati  
04.08.2023



### Marguerite Duras revient pour mieux nous quitter.

Elle est assise face à nous. Elle nous attend au milieu de ses livres, de ses souvenirs, de ses bouteilles aussi. Elle va nous livrer ses dernières vérités, ses dernières certitudes. Et nous jette au visage une vérité acariâtre et douce à la fois. Marguerite Duras est une femme colérique, on le sait.

Elle fut la romancière et la dramaturge du souvenir. Elle fut aussi une femme qui a beaucoup souffert, qui a aimé souvent, qui a su honorer et déshonorer son corps et ceux d'hommes rencontrés tout au long de sa vie depuis l'enfance. Elle fut cette écrivaine géniale qui a su s'attacher, dans une langue à elle, à interpréter et à réinterpréter sans cesse son enfance, sa vie, son monde.

Dans l'univers de Duras, la parole semble ne s'adresser à personne, et s'évanouit dans le silence. Les vies paraissent perdues tandis que l'émotion se retient sans cesse.

### Catherine Artigala est admirable

La pièce épouse le trait. On se raconte, mais on ne se parle pas. C'est la confrontation des souvenirs qui sert de récit. Et le récit sert d'élaboration, de réflexion, de littérature et de stigmatisme d'une authentique sensibilité. À la fin de la confession, elle nous aura livré beaucoup sur son enfance. Elle ne veut retenir que la fille en elle.

*Ma mère était plus que ma mère, c'était une institution. Il existe deux petites filles en moi, celle de l'Amant, et celle des photographies de l'enfance.*

Elle se raconte et s'explique à partir de souvenirs. Se cache sous les mots une douleur qui est la souffrance elle-même. Lors de ces entretiens, elle ne nous racontera pas son enfant perdu. Elle veut rester une fille pour toujours. Elle reste aussi la romancière animée par l'amour de ses lecteurs. Il n'est pas sans périls de jouer sur scène une personnalité aussi célèbre. Catherine Artigala est admirable de neutralité positive, elle emplit intimement les mots de Marguerite Duras. Elle construit son personnage non en intentions, mais par les seuls mots de la romancière. Son personnage se constitue à la façon d'une construction littéraire. C'est épatant.

Catherine Artigala se fond à Duras, elle restitue tout. Rien ne lui échappe, ni les désillusions ni l'humour. À la fin de la pièce, trop courte, il faudra se séparer d'elles deux. Les applaudissements sont nourris.

# PLACE TO BE

## PROVOCATEUR D'ENVIES

8 août 2023

PIÈCES DE THÉÂTRE

### La vie matérielle de Marguerite Duras au Théâtre du Lucernaire (Paris)

 Cécilia — HIER

Marguerite Duras sous les traits de Catherine Artigala est à l'apogée de sa vie professionnelle. Elle se confie avec passion sur sa vie, son travail, ce qui fait ce qu'elle est.

Catherine Artigala, une actrice largement à la hauteur, est absolument magnifique dans La vie matérielle. Sa parfaite élocution et son interprétation digne d'un Molière transporte le public dans les pensées de Marguerite Duras avec une perfection rare.

L'adaptation scénique était très difficile à mon sens. Pourtant, elle est extraordinaire. La mise en scène est sobre. Elle souligne un texte superbe et une personnalité forte.

Au théâtre du Lucernaire 51 rue notre dame des champs 75001 Paris jusqu'au 27 août 2023, du mercredi au samedi à 21h, le dimanche à 17h30, durée : 1h.



10 août 2023



Bonfils Frédéric 🍷 · il y a 1 jour · 2 min de lecture



## La Vie matérielle : Un Voyage Immersif et Méditatif dans l'Esprit de Duras

Publié en 1987, *La Vie matérielle* de Marguerite Duras est un ouvrage étonnant qui transcende les normes littéraires traditionnelles. À travers l'exploration de sujets quotidiens variés et le détail de ses expériences personnelles, Duras offre une perspective unique et profonde sur la vie. Elle aborde des thèmes tels que *la condition féminine, l'écriture, l'amour, l'alcoolisme* et bien d'autres, transformant ces sujets, à travers des chapitres brefs, en réflexions philosophiques. Le lecteur est ainsi immergé dans son monde complexe et fascinant, où, comme elle le dit, « *elle parle de tout et de rien, au fil d'une journée banale.* »

### Une confession intime fascinante

Cette œuvre est une incursion profonde dans l'esprit de **Duras**, révélant son regard sur le monde et ses méditations sur divers aspects de l'existence.

« *Ce livre n'a ni début, ni milieu, ni fin. Il n'est ni journal ni journalisme...* » déclare **Duras**, caractérisant ce travail comme un dialogue constant entre elle-même et le lecteur.

### L'adaptation théâtrale de *La Vie matérielle* est une réussite exceptionnelle.

**Catherine Artigala**, dans le rôle de *Marguerite Duras*, offre une interprétation envoûtante qui sonde l'intimité et la confession de l'auteure, évoquant sa force vitale, son humour, son audace et sa radicalité.

Le metteur en scène, **William Mesguich**, propose une mise en scène audacieuse et inventive, où « *la lumière ciselée, ainsi que les sons et musiques, deviennent des instruments de créativité* ».

La pièce capte magistralement la complexité de **Duras**, révélant ses obsessions, peurs et croyances. Elle dépeint une figure luttant avec la vie quotidienne, tout en explorant sa sensualité et sa quête de plaisir.

**Marguerite Duras**, figure clé de la création artistique du 20<sup>e</sup> siècle, a laissé une empreinte indélébile dans divers domaines tels que la littérature et le cinéma, notamment en tant que scénariste et réalisatrice de films emblématiques comme *Hiroshima mon amour* et *India Song*. Cette adaptation théâtrale rend hommage à son héritage et invite le public à une réflexion profonde sur son œuvre.

### Une exploration fascinante de l'univers intérieur de Marguerite Duras, à travers une performance théâtrale saisissante.

La fusion de l'écriture audacieuse de **Duras** et de l'interprétation passionnée de **Catherine Artigala** transforme cette pièce en une expérience à la fois envoûtante et méditative, invitant même ceux qui ne sont pas familiers avec son œuvre et les autres à découvrir son regard unique sur le monde qui l'entoure.

Avis Foudart 🍷🍷🍷🍷

15 août 2023



## THÉÂTRE

### "La vie matérielle"... Subtile et superbe, un voyage intérieur dans la vie de Duras !

La mise en scène de Mesguich mêle subtilement la figure de Marguerite Duras dans un espace-temps où toute notion temporelle est bousculée, et ce, dans un même lieu avec une figure de l'écrivaine superbement interprétée par Catherine Artigala dans une adaptation de Michel Monnereau de "La vie matérielle" (1987). À son domicile, loin du bruit de la célébrité, c'est dans son pré carré que nous la (re)découvrons.



© Xavier Cantat.

trône une petite table ronde avec un portrait de Duras jeune et, au-devant, une paire de lunettes de soleil posée contre le portrait. Un fauteuil chaise finit la scénographie. Le décor est rustique avec quelques accents bourgeois. C'est calme, le lieu d'un esprit réfléchi où durant toute la représentation, trois types de dialogues vont s'ouvrir.

Le premier est entre l'écrivaine et ses souvenirs où elle se remémore des éléments du passé. Presque un échange avec elle-même où elle ressasse quelques bribes de sa vie. Le deuxième concerne son lien avec le public où il y a une véritable interaction entre un dit et une écoute. Nulle parole n'est lancée directement à l'assistance, mais elle lui parle avec ses attitudes, son port de tête et la cambrure de son corps. Tout est orienté vers cet autre silencieux et réceptif. Duras est dans le dire et uniquement dans celui-ci. Elle parle et raconte de façon confidentielle sans que rien ne soit demandé ou attendu.

Le troisième type de dialogue est celui où, à un moment, une interview s'immisce et c'est la célébrité qui parle de son rapport à l'alcool, suite à une question. L'attitude et le port de tête ne sont plus les mêmes, la position est passablement bien assise avec un phrasé à la fois détaché et bien dirigé vers un interlocuteur qui est autant un élément du public que destinataire d'un dialogue. Nous sommes dans un autre registre, avec une assistance qui disparaît symboliquement dans l'appréhension que le personnage a de l'espace où son intérieur se ferme pour se retrouver publiquement face à la question du journaliste. Il n'est pas là, mais ailleurs. Dans un autre lieu et possiblement à une autre époque, lointaine ou proche. Nulle indication n'est donnée.

Ce sont toutes ses formes dialoguées qui donnent à la mise en scène de Mesguich cet aspect pluriel où l'auteure navigue entre confidences et déclarations. Un soi à soi qui entre dans un entre-soi et dans une intimité qui bascule ensuite sur une extimité. Le public est, suivant les tableaux, entre deux eaux, celui d'être à la fois dans la confidence et dans un rapport déclaratif. voire absent quand elle se remémore son amour de Yann Andréa (1952-2014), qui a duré 16 ans, où elle en parle, comme seule au monde, avec tendresse, elle qui pourtant lui disait *"C'est impossible de vivre avec moi, avec un écrivain, je le sais, c'est impossible"*.

Le chez-soi s'occulte aussi parfois pour laisser le micro à la femme célèbre. Il y a ces deux instants où la voix-off de Duras élargit cet intérieur. Elle est ainsi ailleurs, même si toujours sur scène, presque dédoublée, car incarnée physiquement par Catherine Artigala et symboliquement par sa voix dans un magnétophone. Cette présence vocale incarne l'absence d'une personnalité pas vraiment partie, car toujours vivante mais dans un autre espace-temps, celui du souvenir de l'écrivaine.

Cela donne un cadre temporel et spatial autre avec un intérieur mis entre parenthèses juste le temps d'une irruption de celle où tout découle. Le lieu ainsi devient double, à la fois ici et ailleurs, avec un personnage qui prend une autre forme par un autre biais. Cette cohabitation entre absence et présence donne une double focale à Duras où Mesguich en donne une dimension proche et lointaine, physique et psychique, autant intime que célèbre.

**S**ilence sur le plateau où l'obscurité laisse apparaître Marguerite Duras (Catherine Artigala), assise sur un canapé siège. Septuagénaire, elle a déjà, derrière elle, une œuvre de romancière, dramaturge et cinématographique bien fournie. "La vie matérielle" (1987) est un ensemble de textes courts où se mêlent son récit autobiographique, le thème de la femme, sa rencontre avec Yann Andréa, ses personnages de romans et ses conceptions autant littéraires, théâtrales que cinématographiques.

Sur les planches, à l'exception de ses conceptions artistiques qui sont passées sous silence, l'adaptation de Michel Monnereau met en exergue tout le reste dans une mise en scène de William Mesguich qui nous fait découvrir Marguerite Duras dans son intérieur au sens propre et figuré.

Le décor laisse voir, côté cour, un divan matelassé de couleur marron avec une pile de livres au pied. Côté jardin, il y a une petite table avec une bouteille et son verre, avec à son pied une autre pile de livres. En arrière-scène, côté jardin, se trouve un bureau avec une bouteille et son verre sur lequel sont éparpillées des feuilles manuscrites. Au centre de la scène,



© Xavier Cantat.



© Xavier Cantat.

Le silence accompagne le superbe jeu de Catherine Artigala. Son monologue est articulé par différents tableaux en diverses temporalités dans un même lieu. Le décor ne change pas. C'est le récit qui permet de voyager dans le temps, fixe quand elle parle de personnages de romans que l'on peut rattacher à la publication de l'œuvre, mouvant quand il s'agit de rencontres, d'amour, et toujours actuel quand elle dénonce la condition féminine. Ce sont sur ces différents registres que la mise en scène très réussie de Mesguich apporte un souffle à la fois frais et rythmé par différentes ruptures de jeu.

Silences, noirs, lumières, paroles dites, parfois un peu chantées, d'autres fois clamées, nous sommes dans différentes nuances et tensions. Quand elle déclame en prenant position politiquement ou lorsqu'elle parle de son rapport à la boisson lors de l'interview, c'est à un public qu'elle parle et non plus à une personne. La voix se fait plus "universelle" quand elle fait écho à celle d'un drame, son alcoolisme, ou d'un fait social, la place de la femme dans la société. Et, là, elle devient Marguerite Duras en tant qu'auteure. Quand il s'agit de sa vie plus personnelle, le rapport devient plus intime par la voix, les lumières. Et, narratrice de sa vie, elle apparaît presque en actrice de son propre rôle.

Debout, assise, buvant, s'allongeant, allant à son bureau, devant quelques feuilles manuscrites qu'elle balance au gré de mouvements ondulants, comme si son travail était aussi la trace de la trajectoire de sa vie, l'écrivaine nous accompagne dans son rapport à son existence et à l'écriture. De sa vie, de ses ébats sexuels ou amoureux, de son rapport à sa célébrité, à la boisson, tout s'entremêle. Elle boit d'un coup son premier verre. Elle en prendra deux autres durant la représentation qui semble mêler faussement un fil temporel continu.

Nous sommes en février 1987. Trois mois après, en mai, elle est appelée à comparaître au procès Barbie, mais elle refuse. Et, en juin de la même année, elle publie "La vie matérielle". Cela se finit par Barbara avec sa chanson "Ma plus belle histoire d'amour" (1967). Simple et superbe. C'est un véritable régal théâtral.

## "La vie matérielle"

Texte : Marguerite Duras.  
Adaptation : Michel Monnereau.  
Mise en scène : William Mesguich.  
Avec : Catherine Artigala.  
Création lumière et décor : William Mesguich.  
Création sonore : Matthieu Rolin.  
Costumes : Sonia Bosc.  
Production : Passage Production.  
Durée : 1 h.

**Du 14 juin au 27 août 2023.**

Du mercredi au samedi à 21 h, dimanche à 17 h 30.

Théâtre du Lucernaire, Paris 6e, 01 45 44 57 34.

>> [lucernaire.fr](http://lucernaire.fr)

Safidin Alouache  
Mardi 15 Août 2023

## DE LA COUR AU JARDIN

**Yves POEY - De la cour au jardin**  
Des critiques, du théâtre, du jazz

SYNDICAT  
PROFESSIONNEL  
DE LA CRITIQUE  
THÉÂTRE, MUSIQUE ET DANSE



Scam\*



CRITIQUE

### La vie matérielle

21 AOÛT 2023

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog

Si tu veux, faire not' bonheur, Marguerite, Marguerite,  
Si tu veux, faire not' bonheur, Marguerite, dis-nous ce que t'as sur le cœur.

Marguerite Duras, dans *La vie matérielle*, cet ouvrage d'entretiens avec l'écrivain et cinéaste Jérôme Beaujour, paru le 1<sup>er</sup> juin 1987, Marguerite Duras nous parle d'elle, de sa vie passée, de son quotidien..

Et ce, comme elle aimait à le préciser, dans « *cette espèce de livre qui n'en est pas un* » [je] « *parle de tout et de rien comme chaque jour, au cours d'une journée comme les autres, banale* » [afin de] « *prendre la grande autoroute de la parole* » [...]

Ce faisant, elle nous livre une passionnante confession intime, dans une volonté de faire le point, de se pencher sur le passé, le présent aussi, avec la rencontre récente du dernier amour de sa vie, Yann Andréa.

Elle nous attend sur la plateau, Catherine Artigala, assise dans un fauteuil au centre de la scène, les mains posées sur les accoudoirs. Eclairée dans un joli clair-obscur.

Immédiatement, tous les spectateurs sont saisis d'une étrange impression : nous distinguons grâce au costume de la comédienne des lunettes à grosse monture, un foulard noué autour du cou, un gilet sur un chemisier...

Comment ne pas penser que Marguerite Duras elle même se trouve devant nous, dans la salle haut perchée du Paradis du Lucernaire ?

Une fois les projecteurs allumés, cette impression ira en grandissant...  
C'est troublant.

D'autant que la voix de la comédienne est également proche de celle de l'écrivaine. Des extraits en off nous le confirmeront.

Michel Monnereau a adapté pour l'occasion ce livre. Durant une heure, Catherine Artigala, incarnant Duras, va lui redonner en quelque sorte la parole.

Parce que l'écriture de l'auteure de tant d'ouvrages célèbres en général et celle de ce livre-confessions en particulier, est comme faite pour être oralisée, passée au gueuloir, pour reprendre l'expression de Gustave Flaubert.

La parole. Les mots, donc.

Ceux que l'on écrit, certes, mais ici, en l'occurrence, ceux qu'une comédienne va nous dire, de façon magistrale.

C'est bien simple, tous les apprentis comédiens devraient venir voir Catherine Artigala nous dire les mots de Duras.

Avec une diction on ne peut plus parfaite, avec un sens magnifique du rythme des phrases durassiennes, avec une capacité à incarner finement et subtilement le propos de l'auteure, Mademoiselle Artigala nous ravit, nous enchante. Nous charme et nous fait rire également.

L'humour n'est en effet pas absent de certaines de ces retours sur soi que Marguerite Duras nous livre.

Je défie quiconque de ne pas être subjugué par ce que la comédienne va nous raconter, et de se détourner de son propos.

Dès les premiers mots, elle nous attire dans ses rets pour ne plus nous lâcher qu'une heure après.

Grâce à elle, grâce à nous percevons le doux parfum du jasmin, le soir, nous entendons le ressac de la mer, nous avons pratiquement en bouche le bouquet du vin blanc que le personnage boira à plusieurs reprises...

La sélection des passages retenus va se révéler particulièrement convaincante.

Seront évoqués des souvenirs personnels bien entendu, comme l'enterrement de la mère (alors que son amant l'attend dans une chambre d'hôtel à Aurillac, ou encore l'enfance à Gia Định, près de Saïgon, en Indochine française.

Des moments plus graves sont évoqués comme le rapport à la boisson, l'alcool étant alors synonyme de « *violence sexuelle* ».

La Mère. Un thème omniprésent.

La Femme. Celle qui aime, l'amante, ou bien celle qui tente de s'échapper au joug du quotidien (la SP, la « Sans profession ») mais qui doit trimer à la maison.

Le succès, la réussite, les admirateurs un peu envahissants. (Je vous laisse découvrir...)

La mise en scène de William Mesguich repose comme à l'accoutumée sur une utilisation très intelligente du plateau, avec trois pôles principaux.

Grâce à des déplacements millimétrés très judicieux entre un fauteuil, un canapé où il est évident qu'il doit faire bon pandiculer, une table de travail avec des feuilles dactylographiées, grâce également aux belles et douces lumières créées également par le metteur en scène, rien n'est figé.

Bien au contraire, le spectacle repose sur une fluidité qui permet de mettre en valeur ce qui nous est dit.

Et puis la fin du spectacle, nous saurons pourquoi et pour qui ce livre a été écrit.  
La voix d'une chanteuse qu'a bien connu Marguerite Duras nous le fera doublement comprendre.

Catherine Artigala recevra un tonnerre d'applaudissements, ô combien mérités.  
Hier soir, malgré le fait que chacun d'entre nous se représente très personnellement SA Duras, nous avons devant nous une impressionnante Marguerite.

Il vous reste une semaine pour aller vous aussi applaudir à tout rompre ce spectacle.  
Une leçon de mots, de théâtre !



## LA VIE MATÉRIELLE

*Marguerite Duras à l'apogée de son œuvre nous invite à une confession intime passionnante. Sur le ton de la confidence, elle fait le bilan de sa vie personnelle et artistique : l'enfance en ...*

<https://www.lucernaire.fr/theatre/la-vie-materielle/>



Cliquer sur l'image pour écouter et voir la chronique d'Emma Scali